

chemin du bien, nous enseigner par son exemple les principes de la loi, nous amener à réformer en nous par l'imitation de ses actes son image qui primitivement avait été imprimée en notre être et que nous avons déformée par le péché. Plus nous nous serons étudiés à lui ressembler sur la terre, plus nous approcherons de lui, plus nous serons brillants dans la gloire. Cette méditation perpétuelle de la vie de Jésus affermit et fortifie l'esprit contre les vanités de la terre ; elle le rend intrépide au milieu des adversités et des tribulations ; c'est là que les martyrs ont puisé leur invincible constance dans les tourments, les confesseurs leur sérénité parmi les épreuves, les infirmités, les privations des choses nécessaires à la vie ; elle enseigne enfin la conduite à tenir en face des ennemis du corps et de l'âme. Où trouver, en effet, un ensemble plus complet de vertus : pauvreté, humilité, sagesse, oraison, douceur, que dans la vie du Maître des vertus ? C'est là que N. S. P. S. François a puisé une si grande abondance de mérites, une intelligence si profonde des Ecritures, une connaissance si éclairée des séductions du monde, des embûches de l'ennemi, des attraites trompeurs du vice ; c'est là qu'il s'est pénétré d'un si ardent amour pour le Seigneur Jésus, qu'il s'est rendu en quelque sorte un autre lui-même ; aussi ne laissait-il échapper aucune occasion où il ne s'efforçât de l'imiter de son mieux jusqu'à ce que le Seigneur, daignant compléter le tableau, l'a transformé, pour ainsi dire, en lui-même et lui a imprimé le sceau de ses stigmates. Voilà à quelle sublimité élève l'imitation de la vie de Jésus-Christ ; voilà comme elle sert de base aux âmes supérieures pour atteindre aux plus hauts degrés de la contemplation ; elle leur fait trouver l'onction qui les purifie, les transporte au-dessus d'elles-mêmes et leur enseigne toutes choses.

Formons donc dans notre cœur une idée de la manière dont Jésus a passé parmi les hommes ; quelle douceur avec ses disciples ! quelle sobriété dans ses repas ! Quelle condescendance envers les pauvres auxquels il s'est rendu semblable, qu'il regardait comme les membres les plus chers de sa famille, qu'il ne rebuta, ne repoussa jamais, fussent-ils lépreux !